



Sortie de Découverte du Patrimoine

GRASSE et GOURDON

samedi 22 mars 2025

texte de : Marie-Claude Coursin , photos : Martine Perez et Roland Rosenzweig.

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



Plan de situation

Malgré le temps maussade et la météo peu optimiste, le bus est pratiquement plein pour cette sortie dont la destination a su séduire 45 adhérents de la SHHA.

Avant notre arrivée dans la capitale mondiale de la parfumerie de luxe, Anne-Marie, qui nous a rejoint à Fréjus, nous fait un petit historique des activités de la ville de Grasse qui l'ont conduite à ce titre prestigieux, et ce parcours est peu banal...

Cette commune perchée a bénéficié de la présence d'eau, sources et ruisseaux étant abondants, ce qui permit l'élevage, et aussi le tannage depuis le Moyen Age. Cette opération était alors longue et complexe. C'est en utilisant comme tan de la poudre de myrte broyé que les cuirs de Grasse acquièrent une finesse et une souplesse qui fit rapidement la renommée de la ville, bien au-delà des frontières du royaume. Une industrie lucrative certes, mais ô combien malodorante, nous sommes bien loin des senteurs enivrantes du jasmin ou de la tubéreuse !

Une étape décisive nous y amène, le cuir parfumé. C'est après une longue période où l'on croyait que la crasse, en bouchant les pores de la peau, évitait aux bactéries et autres virus de s'infiltrer dans le corps, qu'à la fin de la Renaissance, les gens de cour deviennent enfin plus exigeants et raffinés. L'hygiène s'améliore, on recherche les odeurs agréables, et les tanneurs italiens ainsi que ceux de Grasse se lancent à fond dans ce créneau, comme on dit aujourd'hui, la fabrication de cuirs répondant à ces besoins nouveaux... Voilà comment s'amorce le tournant vers la parfumerie : la production de Grasse s'oriente vers les gants parfumés. En les fourrant pendant des semaines de fleurs de la campagne environnante, chaque jour renouvelées, on finissait par obtenir un résultat qui charma même Catherine de Médicis, qui, dit-on se rendit à Grasse, relançant ainsi bien sûr la notoriété de la ville !

Taxes, concurrence internationale, changement de mode, la tannerie déclina fortement avant la révolution française, et l'activité principale de Grasse devint naturellement la parfumerie qui emploie encore 3000 personnes aujourd'hui.



Sophie, la guide la plus expérimentée pour cette visite approfondie, et choisie pour cette raison par Anne-Marie qui la connaît bien, nous attend à notre arrivée chez Fragonard, l'une des trois célèbres parfumeries de la ville.



Fragonard



Fragonard

La technique de la parfumerie commence bien sûr par la cueillette des fleurs. Si la machine est parfois utilisée, comme pour la lavande dont on coupe les tiges et les feuilles, elle reste aujourd'hui manuelle pour le jasmin, qu'on cueille tôt le matin, et qui doit être traité dans les deux heures qui suivent, ou encore pour la rose de mai. Après la cueillette, la distillation.



Alambics



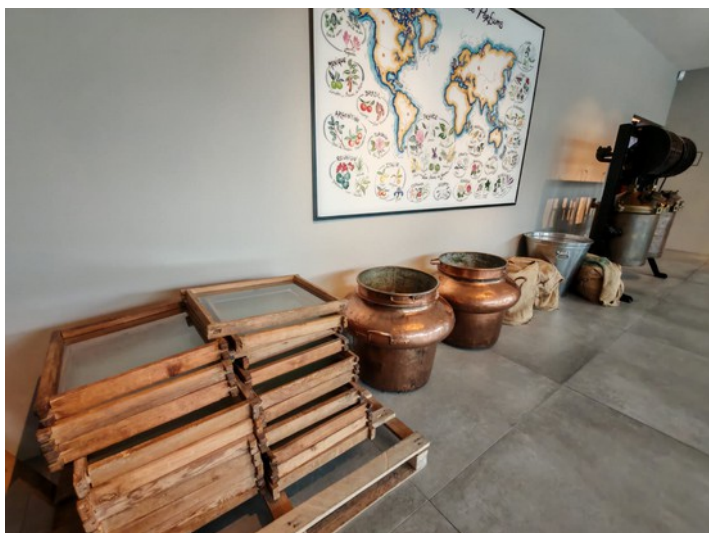
Alambics

Nous pouvons admirer de superbes alambics anciens en cuivre, qui ont rempli ce rôle longtemps. Pendant la semaine, nous aurions pu voir le procédé actuel, nous ne sommes séparés du laboratoire que par une large vitre, mais le samedi tout le monde se repose, ce qui est tout à fait normal !



Laboratoire

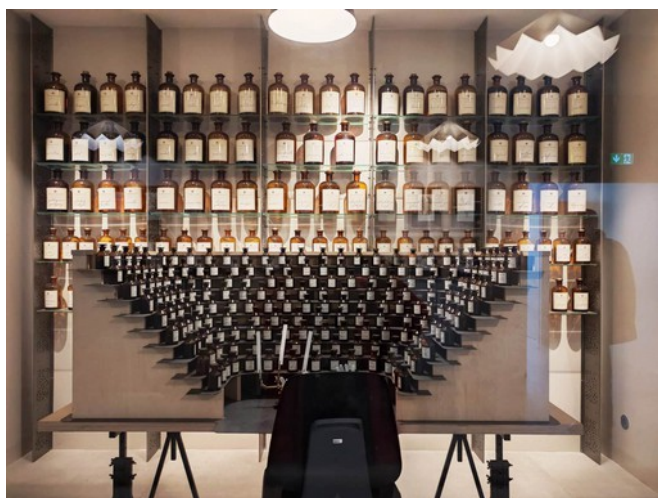
Certaines fleurs fragiles ne supportant pas la haute température de la distillation, nécessitent un autre traitement. On retrouve ici le jasmin... A côté des alambics, un châssis de verre ancien et les explications de Sophie nous informent sur la méthode de l'enfleurage : on recouvrait le verre de graisse, sur laquelle on déposait les fleurs, en les renouvelant jusqu'à ce que la graisse soit saturée de leur parfum, graisse qui était alors mélangée à de l'alcool, avant que des batteuses transfèrent le parfum de la graisse à l'alcool. On utilise aujourd'hui un solvant volatil, ce qui simplifie bien les choses.



Châssis de verre ancien



Les batteuses



Orgue à parfums

Qui dit parfumerie dit « nez ». L'orgue à parfums est pour moi la pièce la plus impressionnante de la visite !!! Je comprends pourquoi il faut 6 ans d'études pour obtenir ce titre !



Pyramide olfactive



Boîtes de senteurs

On nous explique également la fabrication du savon parfumé, puis petit rappel de ce que sont les notes de tête, de cœur et de fond, et nous passons aux travaux pratiques dans la boutique, travaux pratiques complémentaires de ceux amorcés à notre entrée où on avait tenté de nous faire identifier, dans des boîtes métalliques circulant de main en main, la nature du parfum proposé, citron, jasmin, violette, rose...



Bandelettes de papier



Test cutané

Cette fois ci il s'agit d'identifier, sur des bandelettes de papier, les trois fameuses notes. Chacun écoute et respecte les consignes, s'applique, se concentre, agite son petit papier.... Chers adhérents de la SHHA, certes les résultats ne sont pas pour certains à la hauteur des efforts fournis, mais nous n'avons plus l'âge d'entreprendre les 6 ans d'études évoqués précédemment !!!!

Nous quittons la parfumerie en remerciant chaleureusement Sophie, qui nous a si bien éclairés sur ce monde de senteur, elle a eu en plus la gentillesse de sacrifier sa matinée de congé pour nous ! Merci aussi à la maison Fragonard qui nous offre un charmant paquet enrubanné contenant un mini vaporisateur et un petit savon de fleur de citronnier.

Le ciel est toujours bas, mais il ne pleut pas, nous enchaînons donc par la visite du centre ancien de la ville, où Martine, notre conductrice, nous dépose.

Une vue panoramique sur la ville, dominée par une tour médiévale qui jouxte la cathédrale, c'est vers ce point que nous nous dirigeons.



Vue panoramique



Tour et cathédrale

Notre première rencontre est une charmante petite statue en bronze, elle est contemporaine, mais nous montre toute la panoplie d'un parfumeur au XVIIème siècle.



Statue de parfumeur

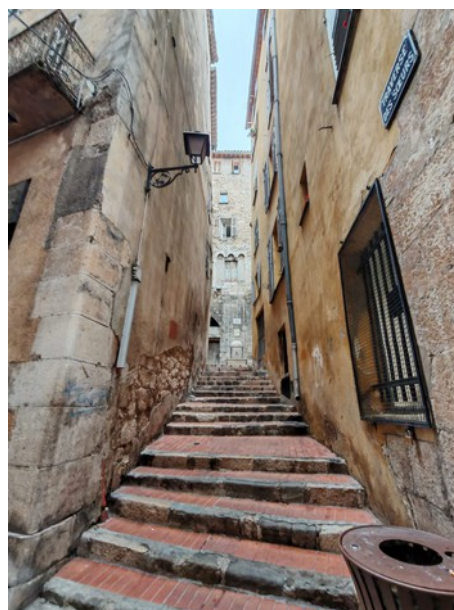


Parfumeur

Nous nous engageons maintenant dans des ruelles étroites, que bordent de hautes maisons, six étages en général, le dernier ayant la particularité d'avoir des fenêtres plus petites que les étages précédents. Une dissymétrie dans ces rues : à droite un habitat bourgeois, avec de vastes porches, et, nous dit Anne Marie, des jardins qui dominent la vallée. Rien de tout cela sur le côté gauche, des façades beaucoup plus simples, et des ruelles obscures qui séparent les groupes de maisons, sans doute résidences de catégories sociales plus modestes.



Vastes porches



Ruelles obscures

La restauration du centre ancien est en cours, de beaux hôtels particuliers, à la façade colorée, rouge, jaune, rose, côtoient des bâtiments très dégradés. La tour médiévale est occupée par la mairie. Quant à la cathédrale, ainsi que le palais épiscopal, ils furent construits après le transfert à Grasse de l'évêché d'Antibes en 1244. La façade de la cathédrale Notre Dame du Puy présente une singularité : on y a creusé une crypte pour loger les tombeaux funéraires des évêques en 1714, les portes latérales ont alors été bouchées, remplacées par un perron et un escalier à double révolution.



La tour médiévale



Façade cathédrale



La halle Baltard

Nous traversons des lieux très agréables, comme l'ancienne halle de la poissonnerie, de style Baltard, qui accueille aujourd'hui des terrasses de café, les anciens bassins de décantation des tanneurs, découverts lors de la réhabilitation du centre ancien, ainsi qu'une petite place aménagée pour des siestes parfumées. En effet, l'été, on y dispose des transats où l'on peut se prélasser à l'ombre, en profitant de brumisateurs qui diffusent, non pas les effluves rappelant les bassins de décantation des tanneurs, n'ayez crainte, mais le doux parfum de la rose, la violette ou du jasmin !



Bassins de décantation



Devant les bassins

De retour à notre point de départ, nous longeons le Palais des Congrès, imposant bâtiment de la Belle Epoque, sans oublier de jeter un regard aux statues de deux personnages illustres de la ville, Fragonard et l'amiral de Grasse dont Anne-Marie va nous reparler pendant le trajet jusqu'à notre restaurant, à l'entrée des gorges du Loup.



Palais des congrès



Statue de Fragonard



Amiral De Grasse

Fragonard est né à Grasse, mais son père, maître gantier, ayant eu des revers de fortune, la famille partit pour Paris. D'abord placé chez un clerc de notaire, le jeune Fragonard se faisant surtout remarquer par ses habiles gribouillis en marge des actes notariés, on l'orienta vers l'atelier de Chardin, puis de Boucher, et après un passage à la villa Médicis, il acquit la notoriété qu'on lui connaît.

Si l'amiral de Grasse est mal connu en France, c'est une telle célébrité aux Etats-Unis, où il participa aux côtés de Lafayette à la fondation du pays, que le doigt de la statue est usé par les caresses des touristes américains de passage ! On a même failli déplacer la statue pour que Barack Obama puisse respecter la tradition, sa lourde voiture blindée ne pouvant y accéder !

Anne-Marie évoque également les mésaventures de l'évêque Antoine Godeau, la visite de la reine Victoria, vous retrouverez ceci dans le compte rendu de la sortie de Vence.

Une pause bienvenue, il est 13h15, à l'auberge des gorges du Loup, avant de repartir pour notre dernière étape, Gourdon.

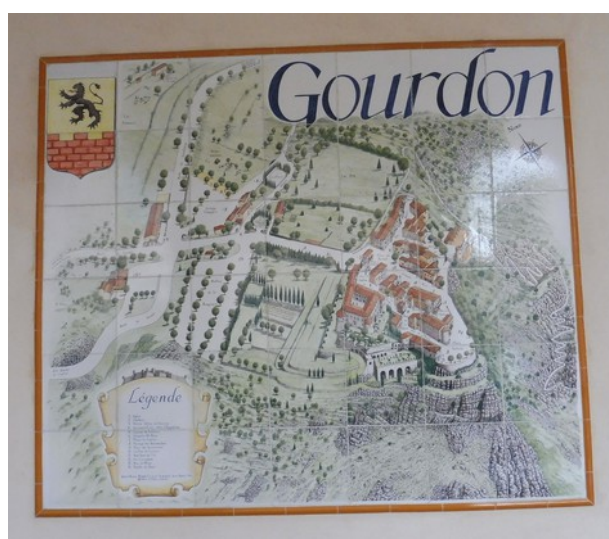


Auberge des gorges du Loup , repas convivial

Le temps est toujours aussi brumeux, mais nous pouvons cependant voir, par cette route sinueuse ouverte au début du XXème siècle, les cascades qui jalonnent la montée, en particulier celle où une buvette permettait, en tendant le bras, de remplir son verre d'eau fraîche. Nous voici à Gourdon, minuscule nid d'aigle touristique, dominé par un château dont les tours ont été « raccourcies » pour éviter la destruction ordonnée par Richelieu.



Gourdon



Gourdon

Les visites n'étant pas autorisées, nous ne verrons pas les jardins conçus par Le Nôtre.... Pas mal d'averses entrecoupent notre visite, mais nous pouvons quand même apercevoir la vue

panoramique qui s'étend jusqu'à l'Estérel et la mer depuis la terrasse Victoria, nous sommes à plus de 700 mètres d'altitude. A signaler un très original carrosse en cristal dans l'une des boutiques.



Nid d'aigle



Arrière du château



Façade du château



Jardins Le Nôtre



Vue panoramique



Carrosse en cristal



Chemin du paradis

Nous redescendons par la route, et non par le Chemin du Paradis, qui était la seule voie d'accès jusqu'au début du XXème siècle, 500 mètres de dénivelé depuis Bar sur Loup, chemin qu'il fallait grimper pour enterrer les morts, puisqu' église et cimetière se trouvaient à Gourdon. C'était aussi le trajet que les enfants faisaient tous les jours, aller et retour, puisque l'école aussi s'y trouvait également.



Eglise ext.



Eglise int.

Quelques mots sur le viaduc bombardé, dont elle nous avait déjà parlé lors de la sortie de Vence, et quelques kilomètres plus tard, Anne-Marie nous quitte, après cette journée bien remplie. Nous poursuivons notre route jusqu'à Hyères, où un déluge nous attend !



Pont du Loup avant dynamitage par les allemands

Merci à la SHHA, merci à Anne-Marie et Sophie pour nous avoir fait découvrir beaucoup de choses, souvent insoupçonnées, merci et bravo à Martine pour sa conduite souple et maîtrisée malgré un parcours difficile, et à bientôt le plaisir de se retrouver !